

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Brumath

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

Waltenheim; et je m'empresse de faire connaître à cette occasion que, dans un tombeau, construit de plusieurs pierres plates, et qui a été déterré à Marlenheim depuis la publication de l'article relatif à ce bourg, on a trouvé une médaille de l'empereur Constantin, placée dans la bouche du squelette : il avait sous le bras gauche un *parazonium*, ou glaive très-court, et sur la poitrine deux boucles, dont l'une, fort bien conservée, est d'une forme remarquable. Ces tombeaux, sur l'origine desquels j'avais avant cette découverte une opinion différente, sont donc, au moins en partie, de l'époque romaine.

Le château de Kochersberg était autrefois le chef-lieu d'un bailliage épiscopal fort considérable. C'est par cette raison que ce nom s'est étendu à toute une portion de notre territoire, distinguée par la fertilité du sol et par l'excellence de sa culture, ainsi que par l'attachement de ses habitans au costume et aux mœurs de leurs ancêtres. Toutefois ce n'est point l'emplacement du château que l'on considère comme le centre de cette contrée fertile, mais bien un petit tertre artificiel qu'on voit auprès du village de Truchtersheim, et d'où l'on domine tout le pays d'alentour. Ce monticule n'a point été ouvert, et j'ignore si c'est un *tumulus* funéraire, ou bien s'il n'a été élevé que pour servir de poste d'observation.

Une victoire importante a été remportée, en 1130, auprès de Gugenheim par l'évêque Gérard, attaché aux intérêts de Lothaire II, sur Frédéric, duc de Souabe, rival de cet empereur. Des traditions donnent au village de Rumersheim une origine romaine, ou du moins elles y placent un champ de bataille romain : elles paraissent dériver surtout de la ressemblance de ce nom avec celui de Rome ; cependant l'on dit qu'elles sont confirmées jusqu'à un certain point par des épées antiques et des médailles retirées de la terre auprès de ce lieu. On voit à Mittelhausen des restes encore assez remarquables d'un ancien château, dont le nom fut porté par une famille qui a fleuri du 14.^e au 16.^e siècle. Enfin, une église, située sur une hauteur auprès de Hohatzenheim, se distingue par une architecture très-antique : elle est citée dans une bulle du pape Alexandre III comme ayant appartenu à l'abbaye de Neuwiller dès l'an 1180. Mais des excavations souterraines qui l'avoisinent, et auxquelles on a donné le nom de *trous des payens*, ne sont que des galeries taillées dans la terre glaise, sans aucun indice positif d'une haute antiquité.

BRUMATH.

Le territoire entrecoupé de collines dont nous venons d'indiquer les monumens, est terminé au sud-est par les hauteurs de Hausbergen, au pied desquelles une plaine très-unie et large d'une forte lieue, s'étend vers les glacis de Strasbourg. Un célèbre château épiscopal, appelé Haldenbourg, couronnait autrefois l'une des sommités de ce rideau. Pris et ruiné, en 1198, par l'empereur Philippe, il fut repris, en 1246, par l'évêque Henri de Stahleck; mais, en 1261, les Strasbourgeois, dans leur guerre avec l'évêque Walther, s'en emparèrent et le démolirent

totalement : ils eurent même soin d'en combler les fossés, pour empêcher le rétablissement d'une fortification hostile aussi rapprochée de leurs murs. Ce n'est qu'avec peine qu'on en reconnaît aujourd'hui l'emplacement, à quelque distance au-dessus de Mundolsheim. La tour de l'église de ce village, construite de très-grosses pierres, fut aussi abattue dans cette guerre, de peur que l'évêque ne s'y fortifiât; et c'est lorsque Walther accourut avec ses troupes, pour faire cesser cette démolition, qu'eut lieu l'important combat de Hausbergen, par lequel la ville de Strasbourg reconquit et assura sa liberté.

Un peu au-delà des auberges de Mundolsheim, établies, à un quart de lieue de ce village, sur la grande route de Strasbourg à Brumath, un terrain, situé entre celle-ci et le village de Reichstett, est désigné par la tradition comme ayant été le théâtre d'une grande et antique bataille, mais dont on n'indique ni l'époque ni les circonstances : il portait jusqu'à la révolution le nom de *champ commun*, ne comptait dans la banlieue d'aucun village, et était exempt de toute imposition.

La direction de cette route paraît avoir coïncidé jusqu'à Brumath avec celle de la voie romaine allant de Strasbourg à Mayence; aussi rencontre-t-on à sa proximité plusieurs traces d'établissements antiques. Non loin de Vendenheim on a découvert, il y a quelques années, en défrichant une portion de forêt située à la droite de la route, un *tumulus* maçonné et un assez grand nombre d'urnes cinéraires, dont l'une était en verre et renfermée dans une caisse de pierre de forme cubique. Plusieurs urnes de cette matière, préservées de la destruction par le même arrangement, ont été déterrées dans nos contrées : elles étaient ordinairement accompagnées d'autres vases en terre rouge. A côté de la caisse qui contenait l'urne de verre de Vendenheim on a trouvé une belle patère, remplie d'un corps gras, qui semblait avoir été formé par les substances présentées en offrande aux mânes du défunt.

Un quart de lieue avant d'arriver à Brumath on passe devant le bel établissement de Stephansfelden. Fondé, vers l'an 1220, par les comtes de Werd, landgraves d'Alsace, pour servir d'hospice à des enfans abandonnés par leurs parens, il dépendait de la maison du Saint-Esprit, instituée peu de temps auparavant à Rome, pour le même usage, par le pape Innocent III : il servit bientôt d'exemple et de modèle à beaucoup d'autres établissemens de ce genre. Cet hospice, isolé dans les campagnes, fut souvent dévasté dans les guerres : il éprouva pour la première fois ce malheur dès l'an 1383, lors des incursions des Anglais dans notre province. Chaque fois cependant il fut rétabli, et les édifices furent renouvelés en dernier lieu en 1768. Les tours de l'église paraissent seules offrir encore quelques restes de la construction primitive. Après avoir servi d'hôpital militaire pendant les guerres de la révolution, cet établissement fut, en 1799, rendu à son ancienne destination, et considérablement agrandi. Évacué lors des invasions de 1814 et 1815, il servit de caserne à des troupes de l'armée d'occupation, dont les officiers firent ouvrir quelques-uns des *tumuli* qu'on voit en assez grand nombre à sa proximité : on dit qu'ils y trouvèrent plusieurs objets curieux.

Un peu plus tard, nos ingénieurs civils ont découvert, autour de l'hospice même, plusieurs urnes cinéraires et une petite clef en bronze d'une forme très-élégante.

Brumath, qu'une charte du 9.^e siècle appelle *Bruochmagat*, occupe l'emplacement de l'antique *Brocomagus*, l'une des deux villes que le géographe Ptolémée attribue clairement au peuple des Triboques, tandis que pour *Argentoratum*, qu'il place par erreur dans le pays des Vangions, on peut douter si cette ville n'avait pas de son temps une population mélangée, ou bien si elle était considérée comme purement romaine. La terminaison en *magus*, qui paraît signifier ville ou habitation, a fait penser que *Brocomagus* était d'origine celtique; mais cette désinence pourrait bien avoir été commune à la langue gauloise et à la langue germanique, et c'est dans le mot *Bruch*, qui dans cette dernière indique un lieu marécageux, qu'on a cru reconnaître l'étymologie la plus plausible de la première partie de ce nom.

Au rapport d'Ammien Marcellin, Julien ayant trouvé, un an avant la bataille d'*Argentoratum*, les territoires de la plupart de nos villes occupés par les *Alemanni*, commença par se porter sur *Brocomagus*. Les barbares s'avancèrent à sa rencontre; mais la valeur romaine et l'habile tactique du général les forcèrent bientôt à une fuite précipitée. C'est à cette occasion qu'Ammien nous dit que ces peuples évitaient les villes elles-mêmes, comme des bûchers environnés de filets. Il est probable que le grand nombre de *tumuli* qu'on rencontre à quelque distance de plusieurs de nos villes romaines, provient de ces anciennes invasions; mais je ne saurais croire, avec Schœpflin, que cette répugnance à habiter des lieux fortifiés ait survécu à la ruine totale de ces places au 5.^e siècle, et qu'elle ait influé sur la position des villes ou des bourgs qui les ont remplacées. Du moins l'on a découvert à Brumath, ainsi qu'à Strasbourg et à Saverne, un grand nombre de monumens de l'antiquité romaine, sous le sol même qu'habite la population actuelle. Parmi ceux que déjà ce savant a recueillis et publiés, on peut distinguer, comme les plus importans sous le rapport de l'idée avantageuse qu'ils nous donnent de la splendeur de l'ancien *Brocomagus*, un fragment d'inscription en très-grands caractères, paraissant avoir décoré une basilique, et une colonne milliaire dédiée par l'État ou la ville des Triboques (*civitas Tribocorum*) à l'empereur Valérien. Aucune distance n'étant marquée sur cette colonne, Schœpflin a pensé qu'elle servait de point de départ pour ces indications. Une colonne semblable, découverte en 1824 sur le prolongement de la même route, non loin de Rheinzaubern, confirme cette conjecture: on y a reconnu l'indication d'une distance mesurée depuis Spire, et cette ville y est désignée par les lettres C. N., que, d'après l'inscription de la colonne de Brumath, il faut lire *civitas Nemetum*. Il paraît en conséquence que sur cette frontière les distances étaient comptées, du moins à l'époque de l'érection de ces monumens, dans le territoire de chaque peuplade, depuis la ville principale, et que *Brocomagus* tenait alors ce rang parmi les Triboques. Cette colonne a été déterrée en 1735, dans la cave d'une maison éloignée d'environ deux cents mètres de la ligne que paraît avoir parcourue la route romaine. Non loin de Brumath on voit reparaitre des

traces indubitables de cette route, et on peut les suivre presque sans interruption jusqu'àuprès de Seltz, l'ancien *Saletio*. Telle est aussi la direction que la carte théodosienne donne à la route de Strasbourg à Mayence, et l'on a lieu de s'étonner de voir cette double indication négligée par Schœpflin : il ne marque aucune route antique entre Brumath et Seltz, tandis qu'il en suppose deux autres dont on ne connaît pas le moindre vestige, et qui ne sont indiquées que par une interprétation fort contestable des anciens itinéraires. Il dirige l'une le long du Rhin, sans la faire passer à Brumath, et l'autre, de ce bourg vers Altstadt, auprès de Wissembourg, où il a placé très-arbitrairement la station romaine de *Concordia*.

L'on ne cesse de déterrer, tant dans la direction des traces de la route romaine, que sur tout le reste de l'emplacement de Brumath, des fondations antiques, des médailles de la plupart des empereurs, des vases cinéraires, et beaucoup d'autres petits monumens, recueillis avec empressement par les amateurs : on en a trouvé aussi dans des champs situés un peu plus au nord, et qu'on appelle soit *der Brumter Ort*, soit le canton *sur les Murs*. Les plus importans de ceux dont la collection de Strasbourg a été enrichie depuis la mort de Schœpflin, sont : une belle urne de verre, renfermée dans une pierre carrée ; une énorme amphore, qui fut trouvée dans une chambre souterraine tapissée d'un stuc colorié ; un petit monument votif en stuc, portant l'inscription énigmatique ER. V. MO., et plusieurs petites statues en bronze, dont l'une représente Osiris, et l'autre un Hercule, ayant un genou en terre, et tenant une massue couchée sur la tête. Cette pose singulière pourrait donner lieu à des rapprochemens curieux ; mais avouons plutôt que ce petit bronze est d'une authenticité douteuse. L'on voyait encore il y a deux ans, à l'entrée de Brumath, le long de la Zorn, des restes considérables d'un vieux mur, qu'on croyait provenir d'un bain romain ; mais des recherches exactes m'ont convaincu que c'étaient des débris du mur dont ce bourg a été environné au 14.^e siècle. Il y avait à la vérité vis-à-vis de cet emplacement, de l'autre côté de la Zorn, une ancienne maison de bains ; mais elle subsistait encore en 1718, et rien n'indique qu'elle ait succédé à un établissement antique de ce genre. Toutefois cette opinion, jointe à des traditions vagues sur des eaux thermales, qu'on dit avoir autrefois jailli de terre non loin de ces lieux, a fait abattre, il y a peu de temps, la plus grande partie de ce mur, pour établir une place publique, au fond de laquelle on a creusé un puits, dont l'eau, sans être chaude, passe pour avoir des qualités médicales. On a déterré à cette occasion un grand nombre de médailles, un chapiteau de pilastre fort bien travaillé, et un fragment de la jambe d'une statue de marbre, qui, à en juger par ce morceau, a dû être d'une beauté parfaite.

Sous l'empire des Francs, Brumath paraît avoir été, comme la plupart des établissemens romains de nos contrées, un domaine royal. En 889 le roi Arnoul donna ce lieu à l'abbaye de Lorsch, située entre Worms et Darmstadt, et dont il existe encore un petit édifice fort élégant, construit sous les yeux de Charlemagne. Jusqu'à ce jour l'église catholique de Brumath a pour patron S. Nazaire, sous l'invocation duquel était cette abbaye : cette église est ancienne, mais d'une archi-

itecture vulgaire. Au commencement du 13.^e siècle les comtes de Werd tenaient ce domaine en fief, d'abord des abbés de Lorsch, et puis des archevêques de Mayence, auxquels cette abbaye fut donnée par l'empereur Frédéric II. On a lieu de croire que ces comtes avaient un château à quelque distance du bourg, sur un tertre qui porte aujourd'hui le nom de *Grapper*, et que les anciens livres terriers appelaient *Gravenbourg* (château des comtes). En 1332 ils vendirent ce fief aux seigneurs de Lichtenberg : ceux-ci obtinrent de l'empereur Louis de Bavière la permission d'ériger le bourg en ville, et l'entourèrent de murs. Possédant ailleurs la résidence la mieux fortifiée de l'Alsace, ils vendirent, en 1377, leur château de Brumath à quelques nobles citoyens de Strasbourg. Sept ans plus tard, la moitié du fief fut accordée, sur leur demande, aux seigneurs de Fénétrange, desquels elle passa, peu d'années après, aux comtes de Linange. Il paraît que lors de ce partage un second château fut construit dans la ville nouvelle. Cette possession commune, jointe à d'autres raisons de rivalité, fit naître entre ces deux familles, d'abord alliées et amies, de longues hostilités, et attira de fréquents malheurs tant sur Brumath que sur l'hospice voisin de Stephansfeld. Dès l'an 1389, Émic de Linange, après avoir donné les assurances les plus formelles de sa neutralité dans la guerre que les villes d'Alsace avaient alors à soutenir contre Robert, comte palatin, accepta de ce prince la somme de 4000 florins pour lui livrer Brumath : il vint lui-même avec mille cavaliers s'emparer de la ville et du château des Strasbourgeois. Cette trahison fut accompagnée d'horribles désordres : plusieurs villages des environs furent ravagés, et cette troupe étendit ses courses hostiles jusqu'auprès de Strasbourg ; mais, au bout de huit jours, la désunion et un violent incendie la força de quitter Brumath. Pour ôter à l'ennemi les ressources que pouvait lui offrir cette place, les bourgeois de Strasbourg, joints à ceux de Haguenau, vinrent alors démolir les murs de la ville et les deux châteaux. Bientôt cependant les comtes de Linange rétablirent le leur, ou peut-être en construisirent un autre en dehors du bourg, sur l'emplacement occupé dans la suite par celui qui a subsisté jusqu'à nos jours. Leurs hostilités contre les seigneurs de Lichtenberg ayant éclaté vers le milieu du 15.^e siècle en une guerre violente, ce château fut pris et ruiné par ces seigneurs, et le comte Schaffried de Linange, ayant été lui-même fait prisonnier dans un combat sanglant, livré selon Specklin auprès de Gundershoffen, mais selon Hertzog entre Wissembourg et Seltz, fut tenu pendant plusieurs années dans la captivité la plus dure : il ne put se racheter qu'en renonçant à tous les droits qu'il avait à ce fief. La famille de Lichtenberg s'étant éteinte en 1480, celui-ci passa aux comtes de Hanau. En 1717 ils en acquirent de l'archevêque de Mayence le domaine direct, et en 1736 cette seigneurie advint, avec les autres possessions de ces comtes, aux landgraves de Hesse-Darmstadt, leurs héritiers. Brumath avait éprouvé de nouveaux ravages dans la guerre de trente ans et en 1674 ; mais, par sa position avantageuse, ce bourg se releva toujours rapidement de ses désastres. En 1720 les comtes de Hanau y firent construire un très-beau château, où résida depuis, pendant quelque temps, la princesse Christine de Saxe, tante de Louis XVI. Ce château, abandonné

et endommagé pendant les guerres de la révolution, fut arrangé, en 1809, en église protestante.

A l'est de Brumath, le village de Geudertheim présente un château disposé en habitation moderne, qui, après plusieurs mutations féodales, a été acheté de nos jours et est occupé aujourd'hui par le général comte de Schauenbourg. Les médailles romaines sont très-fréquentes aux environs de ce village, et l'on a trouvé dans la forêt voisine des pointes de lances et d'autres instrumens antiques en bronze, qui, étant accompagnés de morceaux bruts du même métal, paraissent avoir été fabriqués sur place. A une lieue plus loin, le village de Weyersheim avait autrefois deux églises remarquables, l'une par son antiquité, l'autre par la hauteur de sa tour; mais elles ont été démolies. On a découvert à quelque distance de ce village, vers le Rhin, deux urnes cinéraires en verre, d'une grandeur extraordinaire, renfermées dans des caisses de pierre d'une forme arrondie. Du reste, le pays compris entre Brumath et le fleuve est peu riche en restes de l'antiquité, soit romaine, soit du moyen âge.

La marche de Julien, qui de l'intérieur des Gaules se porta directement sur *Brocomagus*, semble indiquer qu'une route antique se dirigeait de Saverne vers ce lieu : on n'en connaît cependant que des traces peu certaines. L'on a trouvé, il y a peu d'années, auprès du bourg de Hochfelden, situé sur la route actuelle de Brumath à Saverne, un bas-relief antique, haut de quatre pieds, représentant Mercure accompagné d'une figure de l'autre sexe, qui paraît avoir été une Junon, mais que la grossièreté du travail et les altérations qu'a éprouvées la pierre rendent méconnaissable. Ce village avait un ancien château, appartenant par moitié à la famille d'Ochsenstein. En 1388 les habitans, vexés par les troupes que l'un de ces seigneurs y avait jetées, s'en emparèrent, et firent prisonniers ceux qui le gardaient : ils appelèrent ensuite à leur secours les citoyens de Haguenau et de Strasbourg, qui occupèrent le château et emmenèrent les prisonniers.

SAINT-JEAN DES CHOUX ET CRAUFTHAL.

Au nord de Saverne une ancienne abbaye de bénédictins, dont l'église avait S. Jean pour patron, occupe une position pittoresque, au pied des montagnes et à l'extrémité d'un beau village. Appelé autrefois Mayenhamswiller, il a pris depuis long-temps le nom de l'abbaye, et un combat livré au 17.^e siècle, sur un terrain situé entre ses vignobles et ses champs de choux, devint l'occasion du surnom qu'il porte aujourd'hui. L'abbaye fut fondée, en 1126, par le comte Pierre de Lützelbourg, dont il a été parlé à l'article de Maurmoutier : il descendait des comtes de Mousson et de Barr, alliés à la famille de notre Étichon, à celle de Hugues Capet et aux anciens rois de Bourgogne. Les comtes de Lützelbourg n'ont brillé dans nos contrées que pendant un petit nombre de générations; mais ils ont laissé des souvenirs durables par la fondation de plusieurs monastères. Une